Bennison Amira K.,
Cascoigne Alison L. (eds),
Cities in the Pre-Modern Islamic World. The Urban Impact of Religion, State and Society.

London, New York, Routledge,
2007, 231 p., 46 fig.
ISBN : 978-0415424394

Cet ouvrage rassemble les dix communications d'un colloque organisé à l'université de Cambridge par le Centre of Middle Eastern and Islamic Studies. En introduction, A. K. Bennison aborde la question de l'identité de la ville islamique. L'auteur fait appel à la pensée générale en vigueur actuellement qui induit fortement la notion de religion. Elle se réfère, par exemple, aux travaux de J. Abu Lughod préoccupée de mettre en avant les différences entre la ville musulmane et la ville non musulmane dans un même pays, en l'occurrence, en Inde. Dans le même ordre d'idée, A. K. Bennison cite A. Raymond, partisan de « la notion de ville traditionnelle marquée d'aspects régionaux mais naturellement façonnée en profondeur par la population musulmane qui l'organise et y vit (avec ses croyances, institutions, coutumes, toutes fortement imprégnées par l'Islam) ». Enfin A.K. Bennison évoque le récent travail de P. Wheatley, *The Places where Men Pray together : Cities in Islamic Lands, Seventh through the Tenth Centuries*, qui s'appuie sur la géographie de al-Muqaddasī, comme la plus importante contribution sur la question.

Elle met en garde le lecteur sur le contenu du présent ouvrage : « It would be impossible to cover such a span exhaustively ; therefore it presents snapshots of different cities in various epochs with the aim of studying processes rather than identifying the quintessential caracteristics of such cities » (p. 5).

Même si la première partie de l'ouvrage « The Genesis of 'Islamic' Cities » sacrifie, une fois de plus, à l'histoire de la fondation des villes en islam, l'ensemble des articles qu'il contient couvre une période plus large introduisant une notion chronologique nouvelle de « pré-moderne ». Cela pour deux raisons évidentes : d'une part, il est difficile de rassembler des recherches de nature aussi différente dans le temps et dans l'espace quand le thème n'en a pas été strictement défini, d'autre part, parce que la fondation des villes islamiques revêt des formes variées, inexplicables, aujourd'hui, si l'on ne prend pas en compte les prolongements qu'elles ont connus au cours des siècles aussi bien dans le domaine religieux, politique ou social et… architectural.

Dans son article « An Urban Structure for the Early Islamic City : an Archaeological Hypothesis », Donald Whitcomb propose une réflexion sur la structure urbaine en avançant l'hypothèse d'un modèle spatial de la cité omeyyade. Considérant, mosquée, palais (*dār al-imāra*), portes, quartier résidentiel comme déjà admis en tant qu'éléments urbains, l'auteur focalise sa démonstration sur les bains et leur relation au palais et le *balāṭ*, autre complexe palatial à l'origine (Médine) ou complexe administratif composé de bâtiments palatiaux… Si l'on ne peut qu'approuver la démarche pour la question des bains dont la relation à la ville est clairement établie depuis quarante ans [(1)], on aura une certaine réticence à accepter le parti de l'auteur d'identifier un bâtiment provenant de fouilles archéologiques en le dénommant d'un terme (*balāṭ*) dont la définition est loin d'être assurée. La tentative est peut-être acceptable pour Ayla-Aqaba et, encore, il reste trop de suppositions sur les autres identifications, mais elle est loin d'être généralisable.

Simon O'Meara, en partant de celle de Fez, étudie les légendes de fondation des cités islamiques de Wāsiṭ, al-Rafīqa, Madīnat al Zāhra', Kairouan, Baghdad et Samarra. Le thème du moine fondateur semble un dénominateur commun qui remonte au temps du Prophète, à l'épisode de Baḥīrā et de la prophétie écrite.

Intitulée « The City of Sultan Kala, Merv, Turkmenistan : Communities, Neighbourhoods and Urban Planning from the Eighth to the Thirteenth Century », l'étude de Tim Williams porte sur une appréhension globale de la ville pour comprendre son développement et son utilisation, car selon son propre postulat : « It is the complexity of form, use and expression that gives us insight into societal processes » (p. 43). L'originalité de sa démarche réside dans le fait qu'elle s'applique à une ville et une région peu connues : la ville de Merv, appelée aujourd'hui Sultan Kala au cœur du Turkménistan. Merv fut fondée comme un faubourg islamique de Gyaur Kala, la ville sassanide, qui, progressivement, se développa en tant que ville principale, un phénomène qui a de nombreux parallèles. Et les données, tirées de l'examen des photographies aériennes et des images satellitaires, sont une contribution non négligeable à l'étude de la ville. L'identification, à partir des photos aériennes, de bâtiments aux formes spécifiques dues à leur fonction particulière est pleinement recevable. Il est plus difficile d'extrapoler ces observations au viiie siècle, surtout si l'on ne les confronte pas aux données textuelles.

(1) « Bain : en arabe, *hammâm*, édifice typique de la ville islamique (p. 414, dessin 56, p. 413 et ill. 168) », D et J. Sourdel, *La civilisation islamique*, Arthaud, 1968, index documentaire p. 534.

BCAI 24 (2008) Bennison Amira K., Cascoigne Alison L. (eds.): Cities in the Pre-Modern Islamic World. The Urban Impact of Religion, State and Society., recensé par Claire Hardy-Guilbert, Alastair Northedge
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Dans la seconde partie « Power and the City », Amira Bennison traite, dans sa contribution « Power and the City in the Islamic West from the Umayyads to the Almohads », de l'interaction complexe entre les identités et idéologies des régimes islamiques d'Occident et la société qui les entoure. De l'Alcazar de Cordoue (784), sous ʿAbd al-Raḥmān I, à la ville palatine de Madīnat al-Zahrā' (936) sous al- ʿAbd al-Raḥmān III, jusqu'à la ville de Marrakech (1077-1078) sous les Almoravides et, ensuite, les Almohades, on suit l'évolution des modes de résidence des divers dirigeants. L'auteur souligne l'impact de la nature et des options idéologiques des dirigeants sur les programmes urbains qu'ils initient. De leur caractère belligérant ou pacifique (soldats combattant pour la Foi, ou soldats de la Foi) dépend le maintien ou non d'un équilibre entre les différentes communautés et leurs monuments. Les Almoravides tempèrent leur origine « étrangère » par la construction ou la reconstruction de grandes mosquées à l'intérieur des villes existantes et l'édification de fortifications qui montrent clairement le double rôle qu'ils entendent tenir en tant que patrons de l'orthodoxie sunnite et ses défenseurs militaires en Occident au nom des Abbassides. A. Bennison subdivise en cinq phases les divers mouvements interactifs provoqués par les choix architecturaux et urbanistiques des dirigeants et leurs sujets : le début de l'émirat omeyyade, sa maturité, le califat omeyyade, l'empire almoravide et l'empire almohade avec, peut-être, un point culminant, « The Construction of Madīnat al-Zahrā', a Royal City in the Caliphal Mode Defined by ʿAbbasid Samarra » (p. 90), expression spatiale du nouveau califat omeyyade.

Jonathan M. Bloom, s'intéresse à « Ceremonial and Sacred Space in Early Fatimid Cairo ». Il réfute l'attribution de la fondation fatimide du Caire au général fatimide Jawhar al-Ṣiqilli, chef de l'armée victorieuse du calife fatimide al-Muʿizz. Après une relecture des sources (al-Muqaddasī, Nāṣir-i Khosraw, al-Maqrīzī, Ibn Zūlāq, Ibn al-Ṭuwayr), l'auteur propose sa propre version des faits. C'est à plusieurs kilomètres au nord-est de la ville de Fusṭāṭ, vieille de trois siècles, que Jawhar établit son camp qu'il nomma initialement al-Mansuriyya et, quelques années plus tard, al-Qāhira al-Muʿizziyya ou simplement al-Qāhira dont Le Caire est dérivé. D'après l'auteur, l'emplacement de ce camp ne fit pas l'objet d'un choix proprement dit car il se présentait comme l'un des seuls disponibles présentant sur la rive droite du Nil un espace vide, sec et plat (p. 99). Les premières constructions sont le mur d'enceinte en briques crues et une *muṣallā*. Finalement J. Bloom, s'appuyant toujours sur les textes, s'emploie à démontrer que Le Caire fatimide n'a pas été fondé en tant que ville royale au sens strict et que sa transformation en capitale déployant un grand faste religieux et profane est due à al-ʿAzīz, fils de al-Muʿizz. C'est à cette période précise que font sans doute référence les travaux de D. Behrens-Abouseif, S. Denoix et J.-Cl. Garcin [(2)]. Mais on peut s'étonner que J. Bloom n'exploite jamais les comparaisons archéologiques comme celle d'al-Mutawakkiliyya (à Samarra), ville palatine et de résidences de dignitaires et al-Karkh, son casernement de Turcs.

La capitale d'été des Ghurides à Fīrūzkūh, connue aujourd'hui sous le nom de Jām, en Afghanistan, est le sujet de recherche de David Thomas et son équipe. L'auteur s'emploie à retrouver les traces de cet établissement autour du fameux minaret qui a retenu trop longtemps, à lui seul, l'attention des chercheurs. D. Thomas en arrive à la conclusion qu'en dehors même de son étendue limitée, le site ne rencontre pas les critères d'une cité impériale. C'est une ville qui s'échelonne le long de la rive nord du Harī Rūd, possédant, au centre, des vestiges religieux et civils dignes d'une élite, mais, sur les flancs de la vallée, les traces d'un habitat vernaculaire. Son abandon, après seulement soixante-quinze ans d'existence, s'expliquerait par sa situation topographique trop encaissée. Ses limites en ressources alimentaires propres et la difficulté de son ravitaillement devaient être un obstacle pour entretenir même une population saisonnière et l'auraient rendue tributaire du sultanat.

En mettant en parallèle Fathpur Sikri, la capitale moghole, et Isfahan, la capitale safavide, Stephen P. Blake veut prouver que l'action de créer une nouvelle capitale au XVIIe siècle était un exercice de légitimité politique et qu'elle symbolisait le nouveau système impérial en train de se mettre en place. Si les deux villes sont bien des capitales et des villes palatines, elles présentent des différences fondamentales. Fathpur Sikri est fondée sur un site vierge et s'éteint par manque d'eau tandis que l'Isfahan safavide est un faubourg palatial d'une ville précédemment

(2) « L'histoire des murailles du Caire obéit à un rythme particulier. Dans un premier temps (641), Fustat, ville de la conquête musulmane, était une ville ouverte pour deux raisons : d'une part les conquérants n'avaient, par définition, pas besoin d'ouvrages défensifs, d'autre part, le mode de peuplement très extensif des tribus avec leurs chevaux et leurs troupeaux, correspondait mal à un modèle urbain délimité et entouré de murs. Dans un deuxième temps (969), les Fatimides conquièrent l'Égypte et installent leur ville princière nettement démarquée de Fusṭaṭ et ceinte d'une muraille en briques, puis en pierres, délimitant une ville réservée, coupée de l'Égypte ; le cérémonial obligeant les ambassadeurs à mettre pied à terre avant de franchir la porte, l'étiquette obligeant les travailleurs à quitter Qāhira après la journée de travail au service des princes, en sont le signe », S. Denoix, « Le Caire », *in* J.-Cl. Garcin (éd.), *Grandes villes méditerranéennes du monde musulman médiéval*, coll. de l'École française de Rome, 269, Rome, 2000, n. 23, p. 187-188.

BCAI 24 (2008) Bennison Amira K., Cascoigne Alison L. (eds.): Cities in the Pre-Modern Islamic World. The Urban Impact of Religion, State and Society., recensé par Claire Hardy-Guilbert, Alastair Northedge
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

constituée comme les adjonctions almohades à Marrakech mentionnées par A. K. Bennison. Aussi, l'étude de Fathpur Sikri ne porte que sur l'aire du palais, la seule pouvant faire l'objet d'une comparaison. Il faut noter, cependant, qu'avec ce cas citadin, les Moghols reviennent à l'idée première de ville palatine, une idée qui avait disparu au Moyen-Orient depuis le XIe siècle.

La troisième partie de l'ouvrage est consacrée à l'impact de la religion sur la vie citadine. Les trois articles qui la composent font appel à des sujets éminemment disparates : l'alimentation en eau à Tinnīs, le *māristān* de Grenade et l'urbanisme du Riḍwān Bey au Caire.

A. L. Gascoigne traite de l'approvisionnement en eau à Tinnīs sous l'aspect des aménagements publics et des investissements privés. La ville connue surtout pour le tissage de textiles au Moyen Âge est mentionnée dans les textes depuis le IVe siècle. Sa localisation sur une île du delta du Nil en milieu salin implique un effort particulier de la part de ses habitants dans l'approvisionnement en eau douce. Après avoir confronté plusieurs textes (le récit d'al-Masʿūdī du siège de la ville, les sources ecclésiastiques, le récit de Nāṣir-i-Khosraw et, enfin, celui de Ibn Bassām, habitant et dirigeant officiel de la ville) l'auteur remet en cause leur évaluation démographique qui porte exagérément à 50 000 habitants la population de la ville de 1 km^2 de superficie, arguant que sa densité correspondrait à 1,6 fois celle de villes modernes comme Bombay, Dacca ou Hong Kong (p. 163). Pour exagérée que soit cette évaluation, le problème de l'alimentation en eau reste entier au regard du nombre de mosquées (233) et des nécessaires ablutions qu'elles entraînent, de la quantité des bains publics (33) et privés et des industries variées attestées à Tinnīs. Utilisant encore les textes, A. L. Gascoigne restitue l'histoire de cette alimentation en eau et décèle chez Ibn Bassām des informations précises comme les 4 types de structures destinées aux réserves d'eau avec une distinction entre les installations (*maṣāniʿ*) et les citernes (*ǧibāb*). Ces informations sont confrontées aux données archéologiques issues des fouilles égyptiennes menées en 2004 dans un secteur de 4 000 m^2 où 17 citernes associées à des réservoirs et des canaux ont été découvertes. Sur la base des datations fournies par la céramique, deux phases de construction sont distinguées, la première correspondant au IXe siècle et la seconde au XIe.

Pour finir, l'auteur tire parti de sa fréquentation des textes et de l'interprétation des données archéologiques qu'elle propose pour traiter des lois et règlements relatifs à la propriété de l'eau. Elle insiste sur le problème posé par certains textes en attribuant, le plus souvent, aux chrétiens coptes, l'industrie textile face à une réglementation islamique de la cité. Dans le développement de l'alimentation en eau à Tinnīs, on peut voir, selon l'auteur, un exemple de la transformation de la société islamique où s'opère un glissement du contrôle central des ressources vers un contrôle privé.

Dans son article « Health, Spirituality and Power in Medieval Iberia : the *māristan* and its Role in Nasrid Granada », Athena C. Syrakoy, s'applique à démontrer comment ce bâtiment, fondation du gouverneur nasride Moḥammed V, en 1365, cumule plusieurs fonctions à partir de sa première fonction, celle de dispenser des soins aux malades et aux indigents. L'auteur choisit cet exemple pour s'interroger sur la santé, la spiritualité et le pouvoir dans la péninsule Ibérique. Pour sa démonstration, A. C. Syrakoy prend le soin d'identifier le bâtiment comme hôpital en utilisant les données archéologiques nouvelles issues des fouilles dans les années 1980 qui ont mis en évidence l'existence de cellules sur son pourtour intérieur à la place d'un présumé double portique et celle d'un *funduq* comme substructure. L'auteur trouve dans la localisation du *māristan*, entouré d'édifices religieux, à mi-chemin entre l'Alhambra, symbole du pouvoir royal, et l'ancien cœur de la ville et son extension ziride, à l'ouest, l'affirmation des convictions religieuses du souverain et celle de son pouvoir temporel et spirituel sur ses sujets. Son idée trouve un appui incontestable dans le contenu du texte d'une stèle de fondation qui ornait, à l'origine, le fronton du bâtiment. Adressé à Dieu pour demander protection et longue vie aux bonnes œuvres et au bâtiment, ce texte est l'occasion d'écrire le panégyrique du fondateur et de stipuler ses intentions charitables vers son peuple. Ainsi, la position du *māristan* entre la ville du monde social et commercial et la ville royale à l'image du paradis traduit le rôle du sultan nasride comme médiateur entre Dieu et son peuple.

À partir du complexe de Riḍwān Bey au Caire édifié par ce grand émir mamelouk d'origine circassienne entre 1631 et 1656, Nicholas Warner s'intéresse au lien existant entre commerce et spiritualité. Situé au sud de la porte Bab Zuwayla, cet ensemble comprend un palais, une rue de marché, un *rabʿ* (appartements), deux *zāwiya-s*, un *sabīl-kuttāb* (point d'eau et école coranique pour orphelins) et une *wakāla* (terme égyptien pour désigner un khan urbain). Le marché était celui des fabricants et marchands de chaussures et de tentes en poil de chameau ou de chèvre.

N. Warner réunit les bâtiments de ce complexe dispersé avec force détails et relevés. Parce que ce souverain fut désigné par Meḥmed Pasha, gouverneur d'Égypte, pour superviser la restauration de la Kaʿba, il endossa le titre d'Amīr al-Ḥaǧǧ et incarna une

BCAI 24 (2008) Bennison Amira K., Cascoigne Alison L. (eds.): Cities in the Pre-Modern Islamic World. The Urban Impact of Religion, State and Society., recensé par Claire Hardy-Guilbert, Alastair Northedge
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

autorité spirituelle et politique. Conséquence de ce rôle est le grand respect que Riḍwān Bey accorda à la tradition du départ du pèlerinage avec processions et cérémonial accompagnés des symboles du *sanǧaq* et du *maḥmal'* et en les faisant passer devant ses édifices, conscient que « such an event made manifest in the life of the city the cycle of religious time, and was analogous to the mawlid of the Prophet and other saints' days » (p. 219).

Pour conclure, les éditeurs de *Cities in the Pre-Modern Islamic World* n'ont pas visé l'exhaustivité. Les exemples traités font montre de nouveauté mais ne peuvent prétendre refléter les recherches actuelles ni même celles menées durant la dernière décennie : les villes entre Kairouan et Alexandrie, celles de toute l'Arabie et de toute l'Afrique de l'est, d'où affluent des informations nouvelles, ont été ignorées. Néanmoins, dans cet ouvrage ambitieux, conçu plutôt dans une perspective idéologique, inégalement mais souvent, l'archéologie a été mise à contribution. Preuve est faite que la prise en compte des données archéologiques peut se révéler des plus fructueuses. Elle a permis, ici, d'acquérir des certitudes et de rebondir sur de nouveaux questionnements.

Claire Hardy-Guilbert
CNRS - Paris
Alastair Northedge
Université Paris 1

BCAI 24 (2008) Bennison Amira K., Cascoigne Alison L. (eds.): Cities in the Pre-Modern Islamic World. The Urban Impact of Religion, State and Society., recensé par Claire Hardy-Guilbert, Alastair Northedge
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net